

ВЕЛИКОТЪРНОВСКИ УНИВЕРСИТЕТ „СВ. СВ. КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

ФИЛОЛОГИЧЕСКИ ФАКУЛТЕТ

VI МЕЖДУНАРОДЕН СТУДЕНТСКИ И УЧЕНИЧЕСКИ КОНКУРС ПО ПРЕВОД
„ТРАНСФОРМАЦИИ 2021“

ФРЕНСКИ ЕЗИК – рубрика „Поезия“

J'VEUX DU SOLEIL

Jamel Laroussi

Je suis resté qu'un enfant

Qu'aurait grandi trop vite

Dans un monde en super plastique

J'veux retrouver Maman!

Qu'elle me raconte des histoires

De Jane et de Tarzan

De princesses et de cerfs-volants

J'veux du soleil dans ma mémoire

J'veux du soleil...

J'veux traverser des océans

Et devenir Monte-Cristo

Au clair de lune

M'échapper de la citadelle

J'veux devenir roi des marécages

Me sortir de ma cage

Un Père Noël pour Cendrillon

Sans escarpin

J'veux du soleil...

Rien que du soleil

J'veux faire danser Maman
Au son clair des grillons
J'veux retrouver mon sourire d'enfant
Perdu dans le tourbillon
Dans le tourbillon de la vie
Qui fait que l'on oublie
Que l'on est resté des mêmes
Bien au fond de nos abris

J'veux du soleil...
Rien que du soleil

Je suis resté qu'un enfant
Qu'aurait grandi trop vite
Dans un monde en super plastique
J'veux retrouver Maman!
Qu'elle me raconte des histoires
De Jane et de Tarzan
De princesses et de cerfs-volants
J'veux du soleil dans ma mémoire

ФРЕНСКИ ЕЗИК – рубрика „Проза“

HISTOIRES NATURELLES

Jules Renard

Le lièvre

Philippe m'avait promis de m'en faire voir un au gîte. C'est difficile, et il faut l'œil des vieux chasseurs.

Nous traversions une éteule (les paysans disent une étoule) qu'un coteau protège contre le nord.

Un lièvre se gîte le matin, à l'abri du vent qui souffle, et, même si le vent tourne dans la journée, le lièvre reste à son gîte jusqu'à la nuit prochaine.

En chasse, moi, je regarde le chien, les arbres, les alouettes, le ciel ; Philippe regarde par terre. Il jette un coup d'œil dans chaque sillon à la dévalée et à la montée. Une pierre, une motte l'attire. C'est peut-être un lièvre ? Il va vérifier.

Et, cette fois, c'en est un!

« Voulez-vous le tirer ? » me dit Philippe, d'une voix contenue.

Je me retourne. Philippe, arrêté, les yeux fixés au sol, sur un point, le fusil haut, se tient prêt.

« Le voyez-vous ? dit-il.

– Où donc ?

– Vous ne voyez pas son œil qui remue ?

– Non.

– Là, devant vous.

– Dans la raie ?

– Oui, mais pas dans la première, dans l'autre.

– Je ne vois rien. » J'ai beau me frotter les yeux pleins de buée. Philippe, pâle du coup qu'il a reçu au cœur en apercevant le lièvre, me répète : « Vous ne le voyez pas ? Vous ne le voyez donc pas ! » Et ses mains tremblent. Il a peur que le lièvre ne parte. « Montrez-le-moi, dis-je, avec votre fusil.

– Tenez, là, l'œil, son œil, au bout du canon!

– Ah ! je ne vois rien; épaulez, Philippe, mettez-le en joue. » Je me place derrière Philippe, et, même par la ligne de mire de son fusil, je ne trouve pas ! C'est énervant !

Je vois quelque chose, mais ça ne peut pas être le lièvre ; c'est une bosse de terre, jaune comme toutes les mottes de l'éteule. Je cherche l'œil. Il n'y a point d'œil. Je me retiens de dire à Philippe:

« Tant pis, tirez ! » Et le chien qui courait au loin est revenu près de nous. Comme il n'a pas le vent, il ne sent pas le lièvre, mais il peut s'élancer au hasard. Philippe le menace, à voix basse, de

clagues et de coups de pied, s'il bouge. Philippe ne me parle plus. Il a fait l'impossible, et il attend que je renonce.

Oh! cet œil noir, rond et gros comme une petite prune, cet œil de lièvre terrorisé, où est-il ?

Ah! je le vois !

À mon coup de fusil, le lièvre bondit hors du gîte, la tête fracassée. Et c'est bien le lièvre que je voyais. Je l'avais vu presque tout de suite, j'ai de bons yeux. J'étais trompé par la pose du lièvre. Je le croyais en boule, comme un jeune chien, et je cherchais l'œil dans la boule. Mais le lièvre se gîte allongé, les pattes de devant jointes et les oreilles rabattues. Il ne fait un trou que pour placer son derrière, être le plus possible à ras de l'éteule. Le derrière est ici et l'œil là, très loin. De là ma courte hésitation.

« C'est lâche de tuer un lièvre au gîte, dis-je à Philippe. Nous aurions dû lui jeter une pierre, le faire sauver et le tirer tous deux à la course. Il ne pouvait pas nous échapper.

– Ce sera pour une autre fois, dit Philippe.

– C'est bien de me l'avoir montré, Philippe, il n'y a pas beaucoup de chasseurs comme vous.

– Je ne le ferais pas pour tout le monde », dit Philippe.